

## Prédication Marc 6, 7-13

Jésus parcourait les villages des environs en enseignant. <sup>7</sup> Alors il appela les douze et commença à les envoyer deux à deux, et il leur donna autorité sur les esprits impurs. <sup>8</sup> Il leur recommanda de ne rien prendre pour le voyage, sauf un bâton, de n'avoir ni pain, ni sac, ni argent dans la ceinture, <sup>9</sup> de chausser des sandales et de ne pas mettre deux chemises.

<sup>10</sup> Puis il leur dit: «Si quelque part vous entrez dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. <sup>11</sup> Et si, dans une ville, les gens ne vous accueillent pas et ne vous écoutent pas, retirez-vous de là et secouez la poussière de vos pieds<sup>[a]</sup> en témoignage contre eux ». <sup>12</sup> Ils partirent et prêchèrent en appelant chacun à changer d'attitude. <sup>13</sup> Ils chassaient beaucoup de démons, appliquaient de l'huile à beaucoup de malades et les guérissaient.

Souvenez-vous ! Dimanche dernier, nous avons laissé Jésus échouant à faire entendre la parole de Dieu chez ses compatriotes de Nazareth et l'épisode se terminait par ces mots : « Jésus ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il guérit quelques malades en posant les mains sur eux. <sup>6</sup> Et il s'étonnait de leur incrédulité »

Réécoutons à présent la fin du passage d'aujourd'hui qui suit immédiatement « Les disciples chassaient beaucoup de démons, appliquaient de l'huile à beaucoup de malades et les guérissaient »

On le voit : deux épisodes qui se suivent au début du chapitre 6 de l'évangile de Marc. Qui se suivent et, en apparence, s'opposent puisque, dans le 1<sup>er</sup> épisode, Jésus échoue à guérir si ce n'est quelques malades (même si « guérir quelques malades » ne nous semble à nous qu'un échec très relatif !), là où ses disciples, eux, multiplient les guérisons dans le 2<sup>ème</sup>. Comment les disciples réussissent-ils là où leur maître a échoué ? Et les modalités que fixe Jésus pour leur mission, comment les percevons-nous aujourd'hui ?

Un petit rappel tout d'abord : dans le premier épisode, celui de dimanche dernier, Jésus est revenu à Nazareth, la ville où il a grandi. S'il échoue à opérer de nombreux miracles, ce n'est pas à cause d'un manque de piété de ses

auditeurs qui viennent nombreux écouter son enseignement à la synagogue, mais c'est à cause de l'image première qu'ils ont du prédicateur. Pour les habitants de Nazareth, Jésus est d'abord le charpentier, membre d'une fratrie bien connue et identifiée. N'oublions pas qu'il a vécu 30 ans parmi eux avant de commencer son ministère... alors il est assez normal qu'ils aient une certaine image de lui. Le problème est que cet ancrage local entre en conflit avec la sagesse, nouvelle pour eux, du Jésus prédicateur. Cette sagesse nouvelle est source d'incrédulité chez les Nazaréens car l'image initiale du charpentier prévaut. Cette incrédulité ferme leur intelligence au possible de Dieu, les empêche d'entendre la parole de Jésus et devient un obstacle à la réalisation de vrais miracles, puisque c'est la foi qui sauve. « Jésus donc ne put faire là aucun miracle » note l'évangéliste.

Ce miracle, Jésus va le réaliser ailleurs, en sortant des limites géographiques de sa ville, et des frontières mentales de ses habitants qui l'ont définitivement catalogué. Après avoir bien compris que nul n'est prophète en son pays et bien loin de céder au découragement, il élargit son champ d'action et va réaliser le miracle à travers ses disciples. Bien avant la Pentecôte, il fait de ses disciples des apôtres et leur donne un pouvoir : celui de libérer d'autres personnes des esprits impurs. Le mot grec que nos Bibles traduisent par pouvoir, parfois par puissance, exprime en fait la légitimité dont ils sont revêtus pour leur mission. Ce n'est pas un super pouvoir comme celui des héros de certains dessins animés, ni une sorte de pouvoir magique d'exorcisme, ni une force agissant par la contrainte. C'est plutôt l'autorité que reconnaissent à ses serviteurs les liturgies de reconnaissance de notre église, celles qui légitime les actions faites au nom de Dieu et de Dieu seul.

Quant à ces esprits impurs, sur lesquels Jésus donne autorité à ses disciples, que sont-ils ? L'expression est un peu obscure pour nous, mais on peut y voir tout ce qui nous coupe de la relation avec la parole de Dieu, les cailloux qui font trébucher. Les disciples deviennent donc des apôtres, ambassadeurs de Jésus, porteurs de l'Esprit saint qui va présider à leur mission afin de chasser chez leurs interlocuteurs ce qui, étant impur, les éloigne d'une parole de vie. Libérer des esprits impurs, c'est permettre d'accéder à une parole de pardon, de renouveau, d'espérance, c'est permettre de s'ouvrir à la grâce de Dieu.

Forts de cette autorité, les disciples reçoivent aussi une feuille de route : partir à deux, en emportant le minimum, un bâton. Pas de pain, d'argent, de sac, de chemise ou de chaussures de rechange. Juste des sandales. Il vaut la peine de se pencher un peu plus sur les recommandations de Jésus à ses disciples qui seront ses porte-parole. En quoi ces recommandations sont-elles les conditions d'un message radicalement neuf ?

Tout d'abord, Jésus les envoie 2 par 2. Cette dimension pourrait nous rebuter, nous rappelant ces binômes que nous avons connus, sonnant à notre porte, ou installés sur les places d'Annecy ou d'ailleurs. Mais Jésus assortit cette recommandation d'une autre qu'on pourrait traduire aujourd'hui par une injonction familière comme « ne vous incrustez pas ! ». Et cet avertissement limite l'aspect potentiellement invasif de ces binômes. Ensuite être deux, c'est aussi un avantage : c'est avoir un compagnon de route qui vous soutient, vous encourage, permet le dialogue, et ce compagnonnage limite la présomption de se croire capable de réussir à soi seul.

Deuxième recommandation : voyager léger ! Voyager léger, c'est d'abord être disponible, prêt à partir dès l'appel. Pas de bagage à faire, pour cette vie nomade où l'on ne doit même pas prendre de sac. Pas besoin d'heures de préparation comme dans certaines randonnées, pour savoir si on emporte tel ou tel vêtement, où l'on prévoit pour la pluie et le soleil, le froid et le chaud, les coups de soleil, les ampoules et les piqûres de moustique...liberté ou dépendance que tout cet arsenal ? Et même l'argent est proscrit. Mais est-ce possible ? Peut-on partir en comptant sur l'hospitalité des autres et sans en abuser ? Peut-on envisager cette hospitalité sans contrepartie ? Pendant mon séjour de 2 ans en Grèce à la fin de mes études, alors que je sillonnais les routes du Péloponnèse, on m'a très souvent proposé l'hospitalité, et même une hospitalité généreuse. Il y avait une contrepartie mais en était-ce bien une ? On attendait en effet que je raconte, que je raconte ma vie, mon voyage, la France, et que je fasse entrer dans des maisons où il n'y avait pas encore de télévision un peu du mystère de l'inconnu. Alors je veux bien croire que cette hospitalité spontanée, assez peu envisageable aujourd'hui en Europe, était normale en Palestine à l'époque de Jésus. Est-ce cependant pour

cela, simplement parce que c'était normal, que Jésus demande à ses disciples de ne rien emporter, de ne pas même revêtir 2 chemises ? Non, on peut trouver des raisons plus profondes à cette exigence : outre la disponibilité et la mobilité que permet ce dénuement, partir sans rien, c'est se trouver dans une situation de dépendance et d'ouverture vis-à-vis de l'hôte qui veut bien inviter. C'est s'obliger à son égard à une attitude respectueuse, d'attention, d'écoute qui rendra sans doute plus audible la parole portée par les disciples. Entre la dépendance au matériel et la dépendance aux autres, Jésus nous invite au choix de cette dernière.

Quant à la 3<sup>ème</sup> recommandation, elle est dans la droite ligne de ce qui précède : n'insistez pas dit Jésus. Cela ne ferait pas avancer les choses. Les messagers de la parole de Dieu, quels qu'ils soient, sont des semeurs. Ils peuvent trouver un terrain propice ou une terre semée de cailloux et de ronces, mais la croissance de la graine appartient à Dieu. De plus, le rabâchage ne sert qu'à lasser ; vous n'aurez pas vos interlocuteurs à l'usure – ou alors ils feront semblant, parce qu'ils ont peur, ou juste pour se débarrasser de vous. « On n'enfonce pas la Parole de Dieu comme des clous : elle se sème » dit le pasteur Françoise Mézi.

Ces diverses recommandations ont bien sûr pour but de permettre à la parole des disciples d'être reçue, tant il est vrai que le premier témoignage est d'abord celui des actes. On peut transmettre la foi par des paroles, on la transmet tout autant par une manière d'être, et particulièrement par l'accord du dire et du faire. Et ce qui ressort en commun des différentes recommandations est d'abord l'humilité : être humble parce qu'on est au bénéfice d'une grâce qui nous dépasse. Être humble dans son bagage, dans son approche des autres, conscient qu'on a besoin d'un compagnon de route et qu'on ne pourra pas toujours réussir.

Les disciples partent, deux à deux et portent la parole de Dieu. Que disent-ils exactement, on ne le sait pas. La parole semble ici presque secondaire face aux recommandations pratiques. De plus Jésus n'a pas donné à ses disciples de leçon à répéter, d'ailleurs la foi n'est pas un savoir. Ils ont reçu autorité, ils sont

portés par la confiance. La seule chose que nous dit donc le texte, c'est qu'ils prêchent un changement d'état d'esprit, une foi plus profonde, ouverte à l'extraordinaire de Dieu. Le mot grec qui exprime ce changement est parfois traduit par « repentance » qui induit une idée de culpabilisation de l'interlocuteur. Il paraît plus vraisemblable de choisir une traduction plus ouverte, telle que « changement d'état d'esprit », ou « conversion ». Les auditeurs de la prédication des disciples de Jésus sont appelés à se convertir eux-mêmes, ce qui signifie changer leur manière de penser et de vivre leur vie. Changer en quoi ? Élargir l'espace de leur tente, apprendre que tout ce qui est à eux, et tout ce qui leur arrive est un présent, un cadeau de Dieu. Apprendre cela et le comprendre de toute chose, c'est la conversion à laquelle nous sommes appelés et qui dure toute une vie. Amen